

Les Métaboles

Léo Warynski, direction

Ravel, Saint-Saëns, Britten, Schafer
Jardin féérique



Au début du XX^e siècle, Saint-Saëns écrit : « C'est [...] des bruits de la Nature que la Musique est née, ainsi que des sons produits par le souffle dans des tiges de roseau. C'est surtout de l'émission de la voix humaine. » Dans ce disque d'œuvres uniquement *a cappella*, les voix paient leur écot à cette nature qui les engendra, par le truchement de la plus haute incarnation de l'artifice qu'est la musique écrite. Dans l'ensemble des pièces, la nature est tour à tour jardin harmonique ou fantastique, lieu de contemplation ou de réflexion, ou simplement paysage sonore.

Dans les deux *Chœurs* op. 68 (1882) – *Calme des Nuits* et *Les Fleurs et les Arbres* – dédiés à Gounod, Saint-Saëns (auteur des paroles comme de la musique) met en scène le poète, l'artiste, dans une ambiance nocturne propre à la rêverie ou dans une nature idéale tout droit issue de l'Arcadie des anciens, pour évoquer sa conception de l'Art qu'il résuma plus tard par cette phrase restée célèbre : « L'artiste qui ne se sent pas pleinement satisfait par des lignes élégantes, des couleurs harmonieuses, une belle série d'accords, ne comprend pas l'Art. » Saint-Saëns s'inspire directement du madrigal italien aussi bien dans son écriture musicale, avec ses périodes contrastées entre contrepoint et homophonie, que dans ses thématiques. « Madrigal » est d'ailleurs le sous-titre de *Des pas dans l'allée* sur une poésie de Maurice Boukay – pseudonyme de Maurice Couÿba qui fut sénateur puis député, deux fois ministre, président de la SACEM et chansonnier, poète et librettiste à ses heures perdues – qui, avec

Romance du soir (1902), représente une nature témoin des rencontres amoureuses.

De la même manière que Saint-Saëns pour ses deux *Chœurs*, Ravel écrivit les poésies de ses *Trois chansons* composées au début de la guerre (1914-1915). Mais alors que Saint-Saëns semble guidé par la simplicité, la noblesse et le classicisme des mots, Ravel choisit les siens pour leur tonalité, leur expressivité sonore, leur saveur ironique ou enfantine, afin de caractériser tout l'humour, la tendresse ou le fantastique effrayant de ses chansons inspirées par celles de la Renaissance française. *Nicolette* est une variante moderne et humoristique du récit *Le Petit Chaperon rouge*, tandis que *Ronde* dépeint avec virtuosité une orgie de créatures fantastiques cachées dans un bois inquiétant ; les deux chansons se concluent de manière inattendue et caustique : *Trois beaux oiseaux du Paradis* (chacun paré d'une couleur du drapeau français) est une allusion directe à la Grande Guerre au début de laquelle Ravel, réformé pour sa constitution trop fragile, ne put se rendre bien qu'il fut volontaire. Seule œuvre *a cappella* du compositeur, ce triptyque combine au classicisme de la forme générale *vif-lent-vif* des archaïsmes mélodiques et modaux du XVI^e siècle, tels qu'on se les représentait à l'époque de Ravel, et qu'il prit plaisir à pasticher.

Le jardin féérique (extrait de *Ma mère l'Oye* et qui donne son titre au disque) ainsi que *La vallée des cloches* (extrait de *Miroirs*) sont deux arrangements pour chœur de pièces instrumentales de Ravel et

nous rappellent que le compositeur lui-même était un transcritteur : la quasi-totalité de ses pièces pour orchestre sont aussi écrites pour le piano.

Hymn to St. Cecilia est la dernière œuvre de Britten écrite en collaboration avec le poète W. H. Auden. Alors que tous les deux vivaient à New York, Auden dédia cet *Anthem for St. Cecilia's Day* au compositeur né un 22 novembre, fête de la sainte. La poésie symboliste et sophistiquée d'Auden dissimule un double sens : l'hymne s'inscrit dans la longue tradition des odes à Sainte Cécile mais recèle aussi une évocation intime de la personnalité complexe du compositeur. Britten commença sa composition en 1940 et l'acheva lors de son voyage de retour vers l'Angleterre – comme le précise la partition : « en mer, à bord du paquebot Axel Johnson, le 2 avril 1942 ».

Britten composa *Five Flower Songs* op. 47 pour Leonard et Dorothy Elmhirst, généreux mécènes de English Opera Group, compagnie lyrique fondée entre autres par le compositeur. Conçue comme une ode à la passion du couple pour la botanique, la partition leur fut offerte pour leurs noces d'argent et sa première exécution eut lieu en plein air dans les jardins de Dartington Hall créés par Dorothy Elmhirst. Les fleurs de Britten – jonquille, primevère, fleurs des marécages ou genêt – ont toutes une valeur symbolique et, comme à la Renaissance, leur présence nourrit une méditation morale sur le temps qui passe, la jeunesse et l'amour.

Murray Schafer, compositeur et théoricien canadien, a forgé les concepts de paysage sonore et d'écologie musicale. Dans *Miniwanka* (1971) – sous-titré *The Moments of Waters* –, Murray Schafer explique avoir voulu imiter les différents états de l'eau et raconter ses transformations depuis les gouttes de pluie jusqu'aux vastes océans, en passant par les ruisseaux, les lacs et les fleuves. Pour ce faire, le compositeur exploite de nombreuses techniques vocales sur des paroles en différentes langues amérindiennes (dakota, wappo, crow, chinook, achumawi, otchipwe, salish, natick, klamath et luisseño). Remarquons que par l'utilisation de ces dialectes – tantôt sur des modes de jeu descriptifs, tantôt sur des intonations très humaines –, Murray Schafer décrit autant l'eau que les rapports que l'homme entretient avec ses différents états.

Les écritures vocales *a cappella* enregistrées dans ce disque révèlent par leur précision et leur sens du détail que les compositeurs ont aussi été de grands orchestrateurs. Les Métaboles et leur chef Léo Warynski ont apporté une attention particulière à l'intelligibilité et à l'expressivité des voix mais aussi à la restitution de cette dimension orchestrale au moyen de toute la palette dynamique que peut offrir un chœur, du *piano* presque chuchoté au *forte* le plus large et intense.

— Louis Castelain

At the beginning of the 20th century, Saint-Saëns wrote, 'Music is born from the sounds of Nature, as in the sounds of wind blowing through the stalks of reeds. It is especially from the production of the human voice.' In this album comprised entirely of a *cappella* works, voices pay tribute to this nature that conceived them through the means of that greatest incarnation of artifice, written music. In all the pieces, nature is by turns a harmonic or fantastical garden, a place of contemplation or reflexion, or simply a landscape of sound.

In his two *Choruses*, Op. 68 – 'Calme des Nuits' and 'Les Fleurs et les Arbres' – dedicated to Gounod, Saint-Saëns (who wrote the text as well as the music) creates the scene of a poet artist, in a dreamlike nocturnal atmosphere or an idealised nature straight out of ancient Arcadia, to evoke the concept of Art that he later summarised in this famous sentence: 'The artist who is not fully satisfied by elegant lines, harmonious colours and a beautiful series of harmonies does not understand Art.' Saint-Saëns is directly inspired by Italian madrigal both in his musical writing, with its contrasting periods of counterpoint and homophony, and in his theme. 'Madrigal' is in fact the subtitle of 'Des pas dans l'allée,' a setting of poetry by Maurice Boukay – the pseudonym of Maurice Couÿba, senator, two-time minister, president of SACEM, as well as a songster, poet and librettist in his spare time – who, in *Romance du soir* (1902), presents nature as a witness to amorous encounters.

In the same way as Saint-Saëns in his two *Choruses*, Ravel wrote the poems of his *Trois chansons*, composed at the beginning of World War I (1914-1915). But while Saint-Saëns seems to have been guided by simplicity, nobility and classicism in his words, Ravel chose his for their tone, their sound expression and their ironic or childlike flavour in order to bring out all the humour, tenderness or frightening fantasy of his songs inspired by the music of French Renaissance. 'Nicolette' is a modern, witty variation on the Little Red Riding Hood story, while 'Ronde' depicts with virtuosity a mass of fantastical creatures hidden in a troubling wood. The two songs end in unexpected and trenchant ways. 'Trois beaux oiseaux du Paradis' ('Three Beautiful Birds of Paradise,' each one attired in a colour from the French flag) is a direct allusion to the Great War, in which Ravel, despite volunteering, was exempt from service due to his overly weak constitution. The composer's only *a cappella* work, this triptych adds to the classical fast-slow-fast form with 16th-century melodic and modal archaism, as they were represented in Ravel's time, and which he took pleasure in imitating.

Le jardin féérique ('The Fairy Garden'), from *Ma mère l'Oye* (*Mother Goose*), and from which this album gets its name, and *La vallée des cloches* (The Valley of Bells), from *Miroirs*, are two choral arrangements of instrumental pieces by Ravel. They are also a reminder that the composer himself transcribed nearly all of his orchestral pieces for piano.

Hymn to St. Cecilia is the last of Britten's works written in collaboration with the poet W. H. Auden. While the two were living in New York, Auden dedicated his 'Anthem for St. Cecilia's Day' to the composer, born on a 22 November, her feast day. Auden's sophisticated symbolist poetry conceals a double meaning: the hymn takes its place in the long tradition of odes to Saint Cecilia, but it also contains an intimate allusion to the complex personality of the composer. Britten began his composition in 1940 and finished it during his return trip to England, as the score indicates: 'At sea, aboard the MS Axel Johnson, 2 April 1942.'

Britten composed *Five Flower Songs*, Op. 47, for Leonard and Dorothy Elmhirst, generous patrons of the English Opera Group, the company founded by the composer and other musicians. Conceived as an ode to the couple's passion for plants, the score was a gift for their silver anniversary and was premiered outside in the gardens created by Dorothy Elmhirst at Dartington Hall. Britten's flowers – daffodils, primroses, marsh flowers and green broom – all have a symbolic meaning, and, as in Renaissance art, their presence nurtures a meditation on the passing of time, youth and love.

Murray Schafer, Canadian composer and music theorist, has devised an approach to soundscapes and musical ecology. In *Miniwanka* (1971), subtitled *The Moments of Waters*, Schafer explains having wanted to imitate different states of water and tell the story of its transformation from drops

of rain all the way to vast oceans, through streams, lakes and rivers. To do this, the composer utilises numerous vocal techniques on texts in different North American First Peoples' languages (Dakota, Wappo, Crow, Chinook, Achumawi, Otchipwe, Salish, Natick, Klamath and Luiseño). In using these dialects – at times in descriptive modes of playing, at times very human intonations – Schafer explores the relationship humans have to the various states of water as much as the matter itself.

The *a cappella* vocal pieces recorded on this album reveal in their precision and attention to detail that their composers are also great orchestrators. Les Métaboles and their conductor Léo Warynski have focused particularly on the clarity and expressivity of the voices, but also on restoring the orchestral dimension of all a choir can offer in its dynamic spectrum, from a nearly whispered piano to the largest and most intense forte.

— Louis Castelain

Maurice Ravel (1875 - 1937)

Transcription Thierry Machuel (1962)

Paroles Benoît Richter (1971)

01 *Le jardin féérique / The Fairy Garden*

Jardin paisible loin dans nos mémoires
Là où la peau nue cache un feuillage
Là où la sève monte au visage

Source nous sommes la source
Patients dans le temps de la nuit

Sans bruit veiller les feuilles et les pierres
Rester immobile allongé sur la terre
Simplement comme feraient le vent ou le courant

Lentement
Nous marchons sous les arbres du jardin
Nous goûtons à la vie avant la vie

Un oiseau posé sur nos branches
Silencieux
Au-dessus le ciel s'ouvre

Voici le monde qui passe léger dans le souffle
Nous sommes le souffle
Nous sommes souffle

Gravé sur la terre
Là où nos mots prennent vie

Peaceful garden far in our memories
Where naked skin hides a foliage
Where sap rises to the face

Source we are the source
Patient in the time of night

Without noise to watch the leaves and the rocks
To remain motionless stretched out on the ground
As simply as the wind or the current would

Slowly
We walk under the trees of the garden
We taste life before life

A bird hovering on our branches
Silent
Above the sky opens

Here is the world that passes lightly in a breath
We are the breath
We are breath

Carved in the earth
Where our words come to life

Camille Saint-Saëns (1835 - 1921)

Paroles Jean-Louis Croze (1865 - 1955)

02 *Romance du soir / Romance of the Evening*

La romance du soir dans les airs s'évapore
Mille voix à la nuit qui déjà nous atteint
Doucement vont la dire encore
Jusqu'au matin.

Aux lèvres des amants, les baisers ont fleuri
De ce bruit divin, l'ombre est pleine.
La rose en s'effeuillant exhale son haleine.
Les enfants en dormant à leur mère ont souri.

Au bord de l'étang, la lune se penche
Par-dessus le front des saules d'argent ;
Le poète rêve et croit voir, songeant
Devant son miroir, quelque dame blanche.

La romance du soir dans les airs s'évapore
Mille voix à la nuit qui déjà nous atteint

Doucement vont la dire encore
Jusqu'au matin.

The romance of the evening evaporates in the breezes;
A thousand voices will speak it softly
To the night already reaching us
Until the morning.

On the lips of lovers, kisses have blossomed
From this divine sound, the shadow is full.
In losing its petals the rose exhales its breath.
In sleep children smile to their mother.

Beside the pond, the moon inclines
Above the weeping willows' brows;
The poet dreams and believes he sees, pondering
In front of his mirror, some white lady.

The romance of the evening evaporates in the breezes;
A thousand voices will speak it sweetly

To the night already reaching us
Until the morning.

Camille Saint-Saëns

Paroles Charles-Maurice Couÿba (1866-1931)

03 *Des Pas dans l'allée / Steps on the Path*

Tombez, souvenirs, tombez feuille à feuille,
Faites un tapis de vos ors défunts.
Les fleurs reviendront pleurer leurs parfums.
Mais reverrons-nous celle qui les cueille ?

Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Dormez, feuilles d'or, parmi l'avenue,
Gardez dans vos plis le pli de ses pas.

Celui-ci plus las inclinait plus bas
Son âme vers moi qui l'ai méconnue.
Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Tombez, souvenirs ! Glissez feuille à feuille,
Recouvrez ses pas de vos ors défunts.
D'autres fleurs viendront pleurer leurs parfums !
Mais plus ne viendra celle qui les cueille !

Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Fall, memories, fall leaf by leaf;
Make a carpet of your dead gold.
The flowers will return to cry their perfumes.
But will we see the one who picks them again?

Towards what silence? On what path
Did she go one pleasant evening?

Sleep, golden leaves, amidst the avenue;
Keep in your creases the imprint of her steps.

This wearier one leant lower
Her soul to me, who did not know her.
Towards what silence? On what path
Did she go one pleasant evening?

Fall, memories! Slip leaf by leaf;
Cover her steps with your dead gold.
Other flowers will come crying their perfumes!
But she who picked them will not return!

Towards what silence? On what path
Did she go one pleasant evening?

Camille Saint-Saëns

Paroles et musique

04 *Les Fleurs et les Arbres / Flowers and Trees*

Les fleurs
Les fleurs et les arbres,
Les bronzes, les marbres,
Les ors, les émaux.
La mer, les fontaines,
Les monts et les plaines
Consolent, consolent nos maux.
Les fleurs et les arbres,
Les bronzes, les marbres,
Les ors, les émaux,
La mer, les fontaines,
Les monts et les plaines
Consolent, consolent nos maux.
Nature éternelle, nature éternelle
Tu sembles plus belle
Au sein des douleurs !
Nature éternelle, tu sembles plus belle
Au sein des douleurs !
Et l'art nous domine
Sa flamme illumine
Le rire et les pleurs,
Sa flamme m'illumine
Le rire et les pleurs,
Sa flamme illumine
Le rire et les pleurs,
et les pleurs.

Flowers
Flowers and trees
Bronze, marble.
Gold, enamels,
Sea, fountains,
Mountains and plains
Soothe, soothe our pains.
Flowers and trees
Bronze, marble.
Gold, enamels,
Sea, fountains,
Mountains and plains
Soothe, soothe our pains.
Eternal nature, eternal nature,
You seem more beautiful
At the heart of pains!
Eternal nature, You seem more beautiful
At the heart of pains!
And art is our master
Its flame lights up
Laughter and tears,
Its flame lights up
My laughter and tears,
Its flame lights up
Laughter and tears,
And tears.

Camille Saint-Saëns

Paroles Anonyme

05 *Calme des Nuits / Calm of Night*

Calme des nuits, fraîcheur des soirs,
Vaste scintillement des mondes,
Grand silence des antres noirs
Vous charmez les âmes profondes.
L'éclat du soleil, la gaieté,
Le bruit plaisent aux plus futiles ;
Le poète seul est hanté
Par l'amour des choses tranquilles.

Calm of night, coolness of evening,
Vast shimmering of the world,
Great silence of black lairs,
You beguile profound souls.
The sun's brilliance, joyfulness
And noise please the most superficial;
The poet alone is haunted
By love of tranquil things.

Maurice Ravel

Paroles et musique

Trois chansons pour chœur a capella

06 *I. Nicolette / Nicolette*

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette, la jonquille et la muguet.
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorgnant ci, là de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé, l'œil brillant ;
« Hé là ! ma Nicolette, viens-tu pas chez Mère
[Grand ? »

À perte d'haleine, s'enfuit Nicolette,
Laissant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris,
« Hé là ! ma Nicolette, veux-tu pas d'un doux ami ? »
Sage, s'en retourna, très lentement, le cœur bien
[marri.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru
« Hé là ! ma Nicolette, veux-tu pas tous ces écus ? »
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette
Jamais au pré n'est plus revenue.

Nicolette, at twilight,
Went for a walk through the fields,
To pick daisies, daffodils, and lilies of the valley.
Skipping around, completely jolly,
Spying here, there, and everywhere.

She met an old, growling wolf,
On alert, eyes a-sparkle:
“Hey there! Nicolette, my dear, won't you come to
[Grandmother's house?”

Out of breath, Nicolette fled,
Leaving behind her cornette and white clogs.

She met a cute page,
Blue shoes and gray doublet:
“Hey there! Nicolette dear, wouldn't you like a
[sweetheart?”
Wisely, she turned 'round, poor Nicolette, very
[slowly, with a contrite heart.

She met an old gentleman,
Twisted, ugly, smelly and pot-bellied:
“Hey there! Nicolette dear, don't you want all this
[money?”
She ran straight into his arms, good Nicolette,
Never to return to the fields again.

07 II. *Trois beaux oiseaux du Paradis / Three Beautiful Birds of Paradise*

Trois beaux oiseaux du Paradis
(Mon ami z-il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.
« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »
« J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »
Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
« Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ? »
« Un joli cœur tout cramoisi »
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez-le aussi. »

Three beautiful birds of paradise
(My love is gone to the war)
Three beautiful birds of paradise
Have passed this way.
The first was bluer than the sky
(My love has gone to the war)
The second was the color of snow
The third was red as vermillion.
"Beautiful little birds of paradise
(My love has gone to the war)
Beautiful little birds of paradise
What do you bring here?"
"I carry an azure glance
(Your love has gone to the war)"
"And I must leave on a snow-white brow
A kiss, even purer."
"You red bird of paradise
(My love has gone to the war)
You red bird of paradise
What are you bringing me?"
"A loving heart, flushing crimson."
(Your love has gone to the war)
"Ah, I feel my heart growing cold...
Take that with you as well."

08 III. *Ronde / Round*

Les vieilles :
N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres,
De centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins,
Des faunes, des follets, des lamies,
Diables, diabolots, diabolotins,
Des chèvre-pieds, des gnomes,
Des démons,
Des loups-garous, des elfes,
Des myrmidons,
Des enchanteurs, des mages, des stryges, des sylphes,
Des moines-bourrus,
Des cyclopes, des djinns,
Gobelins, korrigans,
Nécromants, kobolds...
Ah !
N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.

The old women:
Do not go into Ormonde forest,
Young maidens, do not go into the forest:
It is full of satyrs,
Of centaurs, of evil sorcerers,
Of sprites and incubuses,
Ogres, pixies,
Fauns, hobgoblins, spooks,
Devils, imps, and fiends,
Cloven-foot, gnomes,
Of demons,
Of werewolves, elves,
Warriors,
Enchanters and conjurers, of fairies, sylphs
Of surly hermits,
Cyclopes, Djinns,
Spirits, gremlins,
Necromancers, trolls ...
Ah!
Do not go into Ormonde forest,
do not go into the forest.

Les vieux :
N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au bois :
Il y a plein de faunesses,
De bacchantes et de males fées,
Garçons, n'allez pas au bois.
Des satyresses, des ogresses,
Et des babaïagas,

The old men:
Do not go into Ormonde forest,
Young men, do not go into the forest:
It is full of female fauns,
Of Bacchae and evil spirits,
Lads, do not go into the forests.
Of female satyrs, Ogresses,
And Baba Yagas,

Des centaresses et des diablasses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes,
Des myrmidones,
Il y a plein de démons,
D'hamadryades, dryades,
Naiades, ménades, thyades,
Follettes, lémures,
Gnomides, succubuses,
Gorgones, gobelines...
N'allez pas au bois d'Ormonde.

Les filles / Les garçons :

N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas ! plus jamais n'irons au bois.
Il n'y a plus de satyres,
Plus de nymphes ni de males fées.
Plus de farfadets, plus d'incubes,
Plus d'ogres, de lutins,
Plus d'ogresses,
De faunes, de follets, de lamies,
Diables, diabolots, diabolotins,
De satyresses, non.
De chèvre-pieds, de gnomes,
De démons,
Plus de faunes, non !
De loups-garous, ni d'elfes,
De myrmidons,
Plus d'enchanteurs ni de mages,
De stryges, de sylphes,
De moines-bourrus,
De centaresses,
De naiades, de thyades,

Of female centaurs and devils,
Ghouls emerging from sabbath,
Of sprites and demons,
Of larvae, of nymphs,
Of warriors,
It is full of demons,
Tree spirits and dryads,
Naiads, Bacchantes, oreads,
Hobgoblins, ghosts,
Gnomes, succubuses,
Gorgons, monsters,
Do not go into Ormonde forest.

The maids / The lads:

We won't go into Ormonde forest any more,
Alas! Never more we'll go into the forest.
There are no more satyrs there,
No more nymphs or evil spirits.
No more sprites, no more incubuses,
No ogres, no pixies,
No more ogresses,
No more fauns, hobgoblins or spooks,
Devils, imps, or fiends,
No female satyrs, no.
No more goat-footed, no gnomes,
No demons,
No more female fauns, no!
Nor werewolves, nor elves,
No warriors,
No more enchanters or conjurers,
No fairies, no sylphs,
No surly hermits,
No female centaurs or naiads,
No more oreads,

Ni de ménades, d'hamadryades,
Dryades,
Follettes, lémures, gnomides, succubuses, gorgones,
[gobelines, [goblins,
De cyclopes, de djinns, de diabolotins, d'éfrits,
[d'aegypan, [Aegipan,
De sylvains, gobelins, korrigans, nécromants,
[kobolds... Ah ! [trolls... Ah!
N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.
Les malavisées vieilles,
Les malavisés vieux les ont effarouchés – Ah !

No more Bacchantes or tree spirits,
No dryads,
Hobgoblins, ghosts, gnomes, succubuses, gorgons,
[goblins,
No cyclops, nor djinns, nor fiends, no ifrits, no
[Aegipan,
No tree spirits, goblins, gremlins, necromancers,
[trolls... Ah!
Do not go into the Ormonde forest,
Do not go into the forest.
The misguided old women,
The misguided old men have chased them all
[away – Ah!

Maurice Ravel

Transcription Clytus Gottwald (1925)

Paroles Paul Verlaine (1844 - 1896)

09 *La vallée des cloches / The Valley of Bells*

Sonnez, grelots ; sonnez, clochettes ; sonnez, cloches !
Car mon rêve impossible a pris corps, et je l'ai
Entre mes bras pressés : le Bonheur, cet ailé
Voyageur qui de l'Homme évite les approches,
Sonnez, grelots ; sonnez, clochettes ; sonnez, cloches !

Ring, little bells; ring, chimes; ring, bells!
Because my impossible dream has taken shape, and
[I have it
Between my pressing arms: Joy, that winged
Voyager who avoids Man's approach,
Ring, little bells; ring, chimes; ring, bells!

Benjamin Britten (1913-1976)

Paroles Wystan Hugh Auden (1907-1973)

10 *Hymn to St. Cecilia Op. 27 / Ode à Sainte Cécile*

I

In a garden shady this holy lady
With reverent cadence and subtle psalm,
Like a black swan as death came on
Poured forth her song in perfect calm:
And by ocean's margin this innocent virgin
Constructed an organ to enlarge her prayer,
And notes tremendous from her great engine
Thundered out on the Roman air.

Blonde Aphrodite rose up excited,
Moved to delight by the melody,
White as an orchid she rode quite naked
In an oyster shell on top of the sea;
At sounds so entrancing the angels dancing
Came out of their trance into time again,
And around the wicked in Hell's abysses
The huge flame flickered and eased their pain.

Blessed Cecilia, appear in visions

To all musicians, appear and inspire:

*Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

I

La sainte femme à l'ombre du jardin
En humble cadence et fine psalmodie
Tel un cygne noir proche de l'agonie
Écoula son chant d'un calme souverain
Et au bord de l'océan cet être innocent
Bâtit un orgue pour grandir sa prière
Et les notes prodigieuses du colossal instrument
Frappèrent le ciel romain d'un éclat de tonnerre

La blonde Aphrodite qui au lever s'en émut
Ravie en extase par la mélodie altière
Blanche comme l'orchidée chemina nue
Dans une huître posée sur la cime des mers
Grisés par le chant les anges dansants
Délivrés de leur transe regagnèrent le temps
Et autour des âmes égarées aux tréfonds des Enfers
La flamme énorme vacilla pour soulager les
[tourments]

Sainte Cécile, apparais d'une vision

*À tous les musiciens, donne l'inspiration
Sœur céleste, rejoins les créateurs mortels
Et éclaire-les de ta flamme immortelle*

II

I cannot grow;
I have no shadow
To run away from,
I only play.

I cannot err;
There is no creature
Whom I belong to,
Whom I could wrong.

I am defeat
When it knows it
Can now do nothing
By suffering.

All you lived through,
Dancing because you
No longer need it
For any deed.

I shall never be
Different. Love me.

Blessed Cecilia, appear in visions

To all musicians, appear and inspire:

*Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

II

Je ne peux grandir
Nulle ombre à mes trouses
Je joue sans faiblir

Je ne peux faillir
Nul servage ne m'y pousse
À qui pourrais-je nuire ?

Je suis la défaite
Quand elle sait que souffrir
Ne peut désormais servir

Tout ce que tu as vécu
Succombe à la danse
Car rien ne le requiert plus

Je ne serai jamais
Autre. Aime-moi

Sainte Cécile, apparais d'une vision

*À tous les musiciens, donne l'inspiration
Sœur céleste, rejoins les créateurs mortels
Et éclaire-les de ta flamme immortelle*

III

O ear whose creatures cannot wish to fall,
O calm of spaces unafraid of weight,
Where Sorrow is herself, forgetting all
The gaucheness of her adolescent state,
Where Hope within the altogether strange
From every outworn image is released,
And dread born whole and normal like a beast
Into a world of truths that never change:
Restore our fallen day; O re-arrange.

O dear white children casual as birds,
Playing among the ruined languages,
So small beside their large confusing words,
So gay against the greater silences
Of dreadful things you did: O hang the head,
Impetuous child with the tremendous brain,
O weep, child, weep, O weep away the stain,
Lost innocence who wished your lover dead,
Weep for the lives your wishes never led.

O cry created as the bow of sin
Is drawn across our trembling violin.

O weep, child, weep, O weep away the stain.

O law drummed out by hearts against the still
Long winter of our intellectual will.

That what has been may never be again.
O flute that throbs with the thanksgiving breath
Of convalescents on the shores of death.

O bless the freedom that you never chose.

III

Ô ouïe dont les créatures ne peuvent souhaiter déchoir
Ô calme des espaces indifférents à la pesanteur
Où la tristesse s'affirme, giflant
La gaucherie de son adolescente candeur
Où l'espoir empli d'étrangeté s'affranchit
De toute image jaunie
Où l'effroi né intact et normal comme l'animal
Dans un monde de vérités inchangé :
Restaurez nos heures déçues. Ô Recomposez

Ô chers et blancs enfants légers comme l'oiseau
Jouant parmi les langues dévastées
Si petits face à leurs mots immenses et déroutants
Si gais devant les silences plus grands encore
Posés sur vos forfaits : pends cette tête
Enfant impétueux au cerveau admirable
Pleure, mon enfant, pleure, que tes larmes effacent
[la souillure
Innocence perdue qui brûlait du trépas de l'aimé
Pleure les vies que tes vœux n'ont jamais menées

Ô sanglot qui tel l'archet du péché
Glisse sur notre violon affolé

Pleure, mon enfant, pleure, que tes larmes effacent
[la souillure

Ô loi bannie des cœurs martelés
Dans le long hiver pétrifié de notre cérébrale volonté.

Car ce qui fut pourrait ne plus jamais exister
Ô flûte qui puise au souffle de l'offrande divine
Celle des convalescents sur les rives du néant.

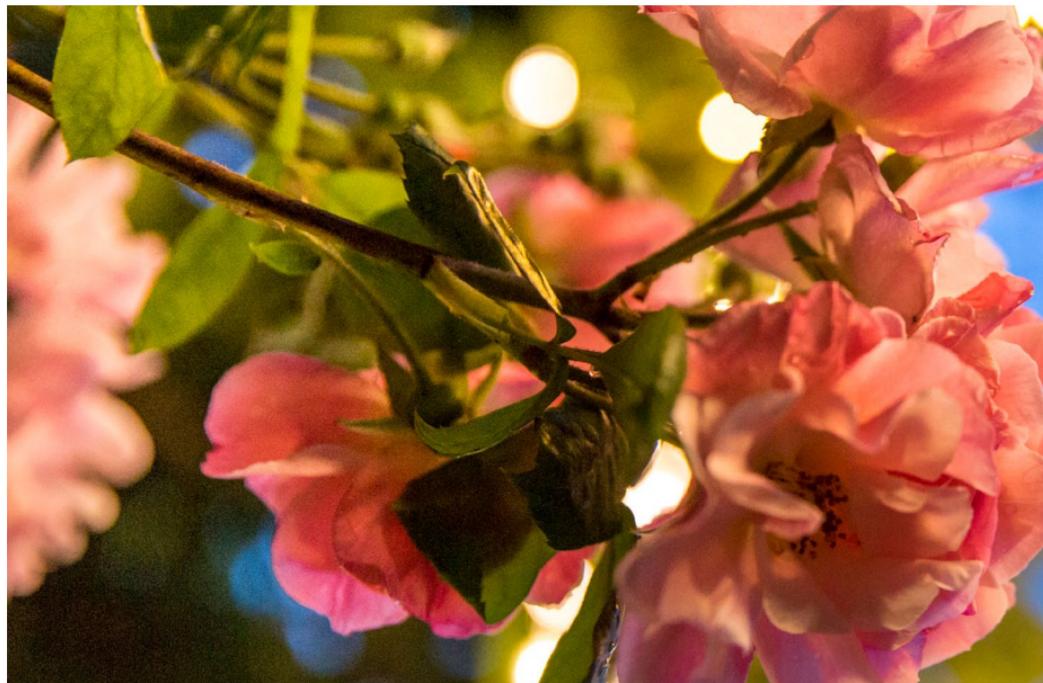
O trumpets that unguarded children blow
About the fortress of their inner foe.
O wear your tribulation like a rose.

*Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

Ô bénis la liberté que tu n'as jamais choisie

Ô trompettes qu'entonnent les enfants insurveillés
Près des remparts de leur ennemi inné
Ô porte la détesse à ton sein comme une rose

*Sainte Cécile, apparais d'une vision
À tous les musiciens, donne l'inspiration
Sœur céleste, rejoins les créateurs mortels
Et éclaire-les de ta flamme immortelle*



Benjamin Britten

Five Flower Songs

11 I. *To daffodils / À la blonde jonquille*

Paroles Robert Herrick (1591-1674)

Fair daffodils, we weep to see
You haste away so soon;
As yet the early-rising sun
Has not attain'd his noon.
Stay, stay
Until the hasting day
Has run
But to evensong,
And, having pray'd together, we
Will go with you along.

We have short time to stay, as you,
We have as short a spring;
As quick a growth to meet decay,
As you, or anything.
We die,
As your hours and dry
Away,
Like to the summer's rain,
Or as the pearls of morning's dew,
Ne'er to be found again.

Quelle tristesse, blonde jonquille
De te voir si tôt t'éclipser
Quand le soleil à peine levé
N'a pas atteint l'apogée
Reste, par pitié
Attends que le jour empressé
Ait au moins sonné
Les vêpres
Et, après avoir ensemble prié,
Nous pourrons t'accompagner

Comme toi nous ne restons pas
Notre printemps aussi est compté
Comme toi vite nous croissons vers la putréfaction
Comme toi, comme tout
Nous périssons,
Comme la sève de tes heures passées
Et nous tarissons,
Comme la pluie d'été
Ou les perles d'une matinale rosée
À jamais évaporées.

12 II. *The succession of the four sweet months / Ronde des quatre jolis mois*

Paroles Robert Herrick

First, April, she with mellow showers
Opens the way for early flowers,
Then after her comes smiling May
In a more rich and sweet array,
Next enters June and brings us more
Gems than those two that went before,
Then (lastly,) July comes and she
More wealth brings in than all those three;
April! May! June! July!

D'abord, Avril, et ses pluies veloutées
Tendre prélude aux floraisons précoces
Puis Mai dans sa souriante gaieté
Offrant plus riches et plaisantes noces
Et voilà Juin qui plus que ses aînés
Nous comble de présents à l'envi
Et enfin paraît Juillet (le dernier)
Plus généreux que les trois réunis
Avril ! Mai ! Juin ! Juillet !

13 III. *Marsh flowers / Fleurs des marais*

Paroles George Crabbe (1754-1832)

Here the strong mallow strikes her slimy root,
Here the dull night-shade hangs her deadly fruit;

On hills of dust the henbane's faded green,
And pencill'd flower of sickly scent is seen;

Here on its wiry stem, in rigid bloom,
Grows the salt lavender that lacks perfume.

At the wall's base the fiery nettle springs,
With fruit globose and fierce with poison'd stings;

In every chink delights the fern to grow,
With glossy leaf and tawny bloom below:

Ici, la mauve vivace jette sa racine visqueuse
Là, la sinistre belladone déploie ses grappes venimeuses

Sur des collines de poussière gît la jusquiame au
[vert languide
Et le dessin nécrosé de sa fleur fétide

Là, plantée sur sa tige desséchée, raidement éclore
La lavande salée à l'odeur insipide repose

Au pied du mur jaillit la fougueuse ortie
Dardant le poison de ses globuleux fruits

Dans chaque fente s'épanouit la fougère

The few dull flowers that o'er the place are spread
Partake the nature of their fenny bed.

These, with our sea-weeds, rolling up and down,
Form the contracted Flora of our town.

14 *IV. The evening primrose / La primevère du soir*
Paroles John Clare (1793-1864)

When once the sun sinks in the west,
And dew-drops pearl the Evening's breast;
Almost as pale as moonbeams are,
Or its companionable star,
The Evening Primrose opes anew
Its delicate blossoms to the dew;
And hermit-like, shunning the light,
Wastes its fair bloom upon the Night;
Who, blindfold to its fond caresses,
Knows not the beauty he possesses.
Thus it blooms on while Night is by;
When Day looks out with open eye,
Bashed at the gaze it cannot shun,
It faints, and withers, and is gone.

Feuilles brillantes et ocre envers

Les quelques fleurs maussades répandues en ces
[lieux]

Se confondent en un même lit marécageux

Toutes forment, avec nos algues versatiles
L'essence de la flore qui hante notre ville.

Lorsque le soleil à l'ouest s'est couché
Et que sur le sein du jour perle la rosée
Presque aussi pâle qu'un rayon de lune
Ou l'étoile qui partage sa fortune
La primevère du soir comme à l'accoutumée
Offre ses fleurs délicates à la rosée
Et, tel un ermite, fuyant la lumière
Elle abandonne à la nuit sa blondeur singulière
Qui, aveugle à ses tendres caresses
Ne sait la beauté qu'on lui adresse
Ainsi fleurit la primevère quand vient la nuit
Dès que le jour ouvre ses yeux agrandis
Écrasée par ce regard qu'elle ne peut esquiver
Elle défaille, s'étirole et est emportée.

15 *V. Ballad of green broom / Ballade des verts genêts*
Paroles Anonyme

There was an old man lived out in the wood,
And his trade was a-cutting of broom, green broom,
He had but one son without thought without good
Who lay in his bed till 't was noon, bright noon.

The old man awoke one morning and spoke,
He swore he would fire the room, that room,
If his John would not rise and open his eyes,
And away to the wood to cut broom, green broom.

So Johnny arose and slipp'd on his clothes
And away to the wood to cut broom, green broom,
He sharpen'd his knives, and for once he contrives
To cut a great bundle of broom, green broom.

When Johnny pass'd under a Lady's fine house,
Pass'd under a Lady's fine room, fine room,
She call'd to her maid:
"Go fetch me" she said, "Go fetch me the boy that
[sells broom, green broom!]"

When Johnny came into the Lady's fine house,
And stood in the Lady's fine room, fine room,
"Young Johnny" she said, "Will you give up your trade
And marry a lady in bloom, full bloom?"

Dans les bois demeurait autrefois un vaillant aîné
Qui vendait des genêts, de verts genêts
Il n'avait qu'un fils sans esprit ni volonté
Jamais avant midi son lit ne quittait, ne quittait

Le vieil homme un matin se réveilla
Et jura que cette chambre il brûlerait, brûlerait
Si son John sur le champ ne se levait pas
Pour aller couper des genêts, de verts genêts

Alors, Johnny se leva pour mettre ses habits
Et filer dans les bois couper des genêts, de verts
[genêts]
Il aiguïsa ses couteaux et cette fois réussit
À couper un beau fagot de genêts, de verts genêts

Quand Johnny passa devant la jolie maison d'une
[demoiselle]
Passa devant son intérieur coquet, si coquet
La belle manda sa servante pour qu'elle appelle
Le garçon qui vendait des genêts, de verts genêts

Quand Johnny entra dans son logis charmant
Et découvrit cet intérieur coquet, si coquet
Elle dit : « Jeune homme, cesseriez-vous d'être
[marchand]
Pour épouser une femme aux jeunes traits, jeunes
[traits ? »

Johnny gave his consent, and to church they both
[went,
And he wedded the Lady in bloom, full bloom;
At market and fair, all folks do declare,
There's none like the Boy that sold broom, green
[broom.

Johnny accepta, et conduisit pour l'épouser
À l'église la belle aux jeunes traits, jeunes traits
Depuis, tous célèbrent, dans les foires ou au marché
Le garçon qui vendait des genêts, de verts genêts.

Raymond Murray Schafer (1933)

Paroles et musique

16 *Miniwanka or The Moments of Waters / Miniwanka ou les moments de l'eau*

The wise man delights in water, water, water, water,
[water...

Water never dies

akeba nà waka pa ajùma akeba nà waka pa ajùma
[si bi ake bana

wanis, goge, sepu, stolàk, coolay, tucha, echu,
[wakpa, goge stolàk tucha wakpa goge coolay wakpa

Oh tak u i yo tang, tis a lup a wam, tak u i yo tang
[as waw a tis a lup a wam lay may as wanalay may

[as wa wa

The wise man delights in water, water, water,
[water...

Water never dies

L'homme sage se délecte de l'eau, de l'eau, de l'eau,
[de l'eau...

L'eau ne meurt jamais

akeba nà waka pa ajùma akeba nà waka pa ajùma
[si bi ake bana

wanis, goge, sepu, stolàk, coolay, tucha, echu,
[wakpa, goge stolàk tucha wakpa goge coolay wakpa

Oh tak u i yo tang, tis a lup a wam, tak u i yo tang
[as waw a tis a lup a wam lay may as wanalay may

[as wa wa

L'homme sage se délecte de l'eau, de l'eau, de l'eau,
[de l'eau...

L'eau ne meurt jamais

Le jardin féérique, Maurice Ravel

© Editons Durand, Arima Corp, Nordice B.V

Trois chansons, La Romance du soir, Le jardin féérique

Copyright © by Éditions Durand – Paris, France

Tous droits réservés pour tous pays

Reproduit avec l'aimable autorisation de Hal Leonard Europe S.r.l. – Italie

Miroirs (N° 5 - La vallée des cloches)

Copyright © by Éditions Max Eschig – Paris, France

Administré par Éditions Durand – Paris, France

Tous droits réservés pour tous pays

Reproduit avec l'aimable autorisation de Hal Leonard Europe S.r.l. – Italie

Hymn to St. Cecilia

© (1942) by W.H. Auden, renewed.

Reprinted by permission of Curtis Brown, Ltd.

Miniwanka or the Moments of Water

Copyright © 1973 by Universal Edition (Canada) Ltd., Toronto

German Version Copyright © 1974 by Universal Edition A.G., Wien/UE15573

Traducteurs :

Anglais

© *Sophie Delphis* : 1 à 5 et 9

© *Laura Prichard* - Reprinted with permission
by the *LiederNet Archive* : 6

© *Judith Kellock* - Reprinted with permission by
the *LiederNet Archive* : 7

© *Michael P. Rosewall* - Reprinted with
permission by the *LiederNet Archive* : 8

Français

© *Alain Tronchot* : 10 à 15

© *Joséphine Gray* : 16



Léo Warynski

Chef de chœur / Conductor

« Précise, sensible et audacieuse » peut-on lire à propos de la direction de Léo Warynski. Ouvert et polyvalent, il dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires avec un goût pour l'opéra, le répertoire symphonique et contemporain.

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). Il est invité à travailler rapidement avec différentes formations, comme l'Ensemble Modern et Remix Ensemble ou l'Orchestre symphonique de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne.

En 2016, il dirige avec succès l'opéra *Mririda* de Ahmed Essyad à l'Opéra du Rhin, fait ses débuts à la tête de l'Ensemble intercontemporain puis dirige l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie et l'Orchestre symphonique national de Colombie.

En 2018, il dirige notamment l'Orchestre de Normandie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, la création de l'opéra *Papillon Noir* de Yann Robin à La Criée de Marseille et celle de l'opéra *Seven Stones* de Ondřej Adámek au festival d'Aix-en-Provence, ainsi que la première française de *200 motels* de Franck Zappa avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg au festival Musica et à la Philharmonie de Paris.

Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles et, depuis 2014, directeur musical de l'ensemble Multilatérale.

Léo Warynski's conducting has been described as 'precise, sensitive and audacious.' Open and versatile, he conducts all repertoires with equal enthusiasm, with a taste for opera, symphonic works and contemporary repertoire.

Léo Warynski was trained in orchestral conducting under François-Xavier Roth at the Paris Conservatory. He quickly began to work with different ensembles, such as Ensemble Modern, Remix Ensemble and the Westdeutscher Rundfunk Symphony Orchestra Cologne. In 2016, he conducted Ahmed Essyad's opera *Mririda* at Opéra du Rhin to acclaim. He made his debut leading Ensemble Intercontemporain and conducted the Orchestra of the Opéra de Rouen Normandie and the National Symphony Orchestra of Colombia.

In 2018, his notable projects included: the Orchestre de Normandie; the Orchestra of the Opéra de Rouen Normandie; as well as the premieres of Yann Robin's opera *Papillon Noir* at La Criée de Marseille, Ondřej Adámek's opera *Seven Stones* at the Aix-en-Provence Festival and the French premiere of Franck Zappa's *200 motels* with the Orchestre philharmonique de Strasbourg at the Musica Festival and at the Philharmonie de Paris.

Léo Warynski is the artistic director of the vocal ensemble Les Métaboles and, since 2014, the musical director of the ensemble Multilatérale.

Les Métaboles

Créés en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, Les Métaboles réunissent des chanteurs professionnels investis plus particulièrement dans le répertoire pour chœur a cappella des XX^e et XXI^e siècles. Ensemble polyvalent, ils sont à l'origine de nombreuses commandes et créations, comme récemment *Papillon noir* de Yann Robin. Les Métaboles sont régulièrement les invités de festivals prestigieux en France et en Europe (Musica à Strasbourg, festival de Musique ancienne de Ribeauvillé, Musicales de Normandie, Saison musicale de Royaumont, In Sacris à Sofia). Le chœur collabore régulièrement avec l'Orchestre Les Siècles, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre philharmonique de Radio France mais aussi avec l'ensemble Multilatérale, l'Orchestre national de jazz...

Les Métaboles comptent des productions originales, telles que des concerts olfactifs alliant la musique au travail du parfumeur Quentin Bisch. Le premier disque de l'Ensemble – *Mysterious Nativity* (2014) – a été unanimement salué par la critique. Le second – *Une nuit américaine* (2016) – impose Les Métaboles parmi les meilleurs chœurs français.

En 2018, les Métaboles sont lauréats du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral décerné en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

Created by Léo Warynski in 2010, Les Métaboles unites professional singers particularly invested in the a cappella choral repertoire of the 20th and 21st centuries. This versatile ensemble has commissioned and premiered numerous works, including, recently, Yann Robin's *Papillon noir*. Les Métaboles are regularly invited to perform at prestigious French festivals, including the Musica Festival in Strasbourg, the Festival de Musique ancienne de Ribeauvillé, the Musicales de Normandie, the Saison musicale de Royaumont and In Sacris in Sofia. The chorus regularly collaborates with the orchestra Les Siècles, the London Philharmonia Orchestra, the Orchestre philharmonique de Strasbourg and the Orchestre philharmonique de Radio France, as well as the ensemble Multilatérale, the Orchestre national de jazz and others.

Les Métaboles have created several original productions, such as olfactory concerts marrying music to the work of perfumer Quentin Bisch. The ensemble's first recording, *Mysterious Nativity* (2014), was unanimously praised by critics. Their second, *Une nuit américaine* (2016), solidified Les Métaboles as one of the best French choirs. In 2018, Les Métaboles were recipients of the Liliane Bettencourt Prize for choral singing, awarded in partnership with the Académie des beaux-arts.

Distribution

Chef de chœur : **Léo Warynski**

Sopranos : **Anne-Claire Bacconnais*/***, Jeanne Crousaud*, Cécile Pierrot***, Lorraine Tisserant**, Caroline Villain**

Altos : **Cécile Banquey, Aurélie Bouglé, Magali Hochet, Laura Muller*****

Ténors : **Benjamin Aguirre Zubiri, Simon Gamere, Benoît Procherot***, Steve Zheng**

Basses : **Cédric Baillergeau, Thibaut Daquin***, Paul Alexandre Dubois, Guillaume Olry, René Ramos-Premier**

*Solistes : Le jardin féérique, ** Soliste : Trois beaux oiseaux du Paradis, *** Solistes : Hymn to St. Cecilia

Les Métaboles reçoivent le soutien de la Drac Grand Est, de la région Grand Est, de la Fondation Orange et de l'Adami.

Grands mécènes de l'ensemble : la Caisse des Dépôts et la Fondation Bettencourt-Schueller. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Métaboles.

Les Métaboles receive support from the Drac Grand Est, the région Grand Est, Fondation Orange and Adami.

Great patrons of the ensemble: Caisse des Dépôts and Fondation Bettencourt Schueller. Mécénat Musical Société Générale is the principal patron of Les Métaboles.

L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets en création et de diffusion

Remerciements

Merci à l'abbaye de Royaumont de nous avoir accueillis pour la réalisation de la photo de couverture

Les Métaboles | Léo Warynski, direction

Maurice Ravel

Transcription Thierry Machuel

01 *Le jardin féérique* 03:56

Camille Saint-Saëns

02 *Romance du soir* 03:11

03 *Des Pas dans l'allée* 05:24

04 *Les Fleurs et les Arbres* 01:59

05 *Calme des Nuits* 03:56

Maurice Ravel, Trois chansons

06 *I. Nicolette* 01:50

07 *II. Trois beaux oiseaux du Paradis* 02:48

08 *III. Ronde* 01:43

Maurice Ravel

Transcription Clytus Gottwald

09 *La vallée des cloches* 06:07

Benjamin Britten

10 *Hymn to St. Cecilia* 10:23

Five Flowers Songs

11 *I. To daffodils* 02:00

12 *II. The succession of the four sweet months* 02:01

13 *III. Marsh flowers* 01:56

14 *IV. The evening primrose* 02:15

15 *V. Ballad of green broom* 01:58

R. Murray Schafer

16 *Miniwanka or The Moments of Water* 04:53

Total timing: 56:21

Recording producer: Louis Castelain
Sound engineer: Hannelore Guittet
Editor: Lucie Bourély & H. Guittet
Recorded in February 2019 at the Studio de l'Orchestre national d'Île-de-France, Alfortville

Executive Producer: Clothilde Chalot
Label manager: Adélaïde Chataigner
Cover photo: Kira Vygrivach
Translator: Sophie Delphis, Alain Tronchet
Corrector: Danièle Chalot
Graphic design: Isabelle Servois



Fondation orange

